

RENCONTRE AVEC ...

Céline CARON-DAGIONI

Cette rubrique a pour objectif de vous présenter des personnalités féminines monégasques. Elles sont nombreuses. Nous admirons ces femmes pour leur parcours, leur carrière, leurs valeurs. Nous pensons qu'il est important de souligner leur travail et l'énergie qu'elles mettent à accomplir leurs missions. Nous espérons qu'elles puissent être une source d'inspiration pour nos adhérentes, leurs filles et petites-filles. Nous les remercions d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Ce numéro est consacré à Madame Céline Caron-Dagioni, Conseiller de Gouvernement-Ministre de l'Equipeement, de l'Environnement et de l'Urbanisme depuis le 1er septembre 2021. Nous avons tenu à vous la présenter pour vous permettre de mieux la connaître.



Crédit Photo : Direction de la Communication

Bonjour Madame le Conseiller de Gouvernement-Ministre. Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation.

Je vous propose de commencer par vos études.

J'ai tout d'abord débuté par un baccalauréat scientifique au Lycée Albert 1er. J'ai poursuivi ensuite par des études en économie avec un DESS de commerce international en 1997 spécialisé dans les relations franco-britanniques et un Master de commerce international passé en Grande-Bretagne portant sur la stratégie de management européen.

Pourquoi ce choix de vous orienter vers l'économie ?

Tout d'abord parce que c'était pluridisciplinaire et cela correspondait à ma curiosité intellectuelle qui m'amène, tout le temps, à m'intéresser à de multiples sujets liés. Ensuite, parce que l'activité économique dans toutes ses composantes me passionne.

Dans les premières années, les axes principaux tournaient autour du développement des affaires puis j'ai hésité entre une spécialisation en finances et une spécialisation en commerce international.

J'ai finalement choisi le commerce international car ma curiosité personnelle qui fait partie de ma personnalité m'amenait à vouloir découvrir d'autres cultures, d'autres manières de penser. Ce challenge de l'humain m'attirait plus. Les deux options étaient tout aussi intéressantes mais l'humain me permettait d'être plus à l'aise.

Je n'avais pas une envie bien précise de métier et je souhaitais donc conserver une polyvalence et m'ouvrir ainsi le champ des possibles.

Souhaitiez-vous conserver un lien avec la Principauté ? Ou, travailler à l'étranger ? Plutôt dans des entreprises privées ? Ou, vous pensiez déjà à la Fonction Publique ?

J'ai débuté dans des entreprises privées à l'étranger puis à Monaco.

RENCONTRE AVEC ...

Céline CARON-DAGIONI

J'ai eu la chance de trouver rapidement du travail dès la fin de mes études et dans mon domaine de prédilection.

J'ai débuté à Monaco chez Mecaplast, un équipementier automobile. Je devais développer l'entreprise à l'international. Je travaillais avec des japonais, des allemands, des anglais, etc. J'y suis restée 4 ans.

Je pense que j'ai recherché cet environnement multiculturel grâce à l'éducation que l'on reçoit à Monaco car les nombreuses nationalités que l'on côtoie tous les jours nous ouvrent à l'altérité. c'est sans doute comme cela que mon ouverture sur le monde a commencé à se nouer. C'est toujours en lien avec ma curiosité d'apprendre et mon goût pour les voyages.

J'essaie de communiquer à mes enfants ce goût de la culture étrangère, ce goût d'ailleurs pour encore plus apprécier le nôtre, se rendre compte de notre chance et, aussi, de s'inspirer des autres pour nous améliorer chez nous.

Monaco est le parfait exemple d'une cohésion, d'un équilibre global, ou tout le monde peut se côtoyer quelque soit le niveau de vie de chacun et où chacun vit sa vie dans le respect de l'autre.

Vous avez ensuite changé d'emploi ?

Pendant cette période à Mecaplast, j'ai eu la chance de faire plusieurs rencontres en particulier avec des Conseillers de Gouvernement ce qui m'a également permis de m'enrichir intellectuellement, de me nourrir de ces rencontres.

Par un concours de circonstances, j'ai eu l'opportunité de rentrer dans l'Administration dans un contexte particulier. J'ai, tout d'abord, pu travailler avec le Conseiller de Gouvernement pour les Finances et l'Economie mais sans faire partie du Département.

J'ai toujours eu à cœur de travailler pour la Principauté; c'était très important pour moi, c'était bien plus qu'un tout petit pays, mon pays résonnait en moi, dans mon cœur. D'ailleurs, j'ai toujours veillé à parler de la Principauté quand j'étais à l'étranger.

Donc, même si je n'avais pas été "formatée" si on peut dire pour l'Administration, travailler pour mon pays m'intéressait cependant je souhaitais rester dans des services en lien avec le monde économique.

Je tenais à une cohérence entre ma formation et mon parcours professionnel. J'ai ainsi pu travailler pour différents services : la Direction de l'Expansion Economique, la Direction des Services Fiscaux qui est un service pivot, administratif mais totalement tourné vers le monde de l'entreprise et au cœur de l'activité économique. Cela me permettait de conserver cette ouverture vers l'extérieur.

Puis, j'ai suivi Monsieur Franck Biancheri quand il a été nommé Conseiller de Gouvernement pour les Relations Extérieures et je travaillais sur la fiscalité internationale. A cette période, Monaco signait de nombreux accords de non-double imposition qui permettait à Monaco de se positionner au même niveau que les autres Etats. Mon travail permettait de participer à améliorer l'image de marque de la Principauté, à permettre aux entreprises de travailler sans avoir de contraintes. J'aimais me sentir utile.

Ensuite, j'ai été contactée par Monsieur Stéphane Valeri alors Conseiller de Gouvernement-Ministre pour les Affaires Sociales et la Santé ce qui m'a permis de quitter l'aspect financier, économique et qui m'a permis de compléter le volet social et humain qui me tenait également à cœur. J'ai été nommée Secrétaire Générale avec un rôle transverse et plus particulièrement en lien avec le droit du travail et j'étais référente pour la Direction du Travail. J'ai ainsi porté avec Madame Pascale Pallanca, la réforme de la Médecine du Travail pour que le médecin du travail soit au cœur du suivi du salarié et pas seulement au moment de son embauche.

Je me suis donc à nouveau retrouvée dans un poste administratif qui permettait des interactions avec l'extérieur, avec les entreprises, avec les syndicats, avec différents services administratifs. Cela a été pour moi une période de mise en expérience de tout ce que j'avais pu apprendre dans les négociations avec l'international. L'art de la négociation est bien souvent et avant tout de l'écoute pour comprendre la personne en face afin d'essayer de converger vers le meilleur compromis qui satisfera les deux parties.

On retrouve à nouveau mon goût pour l'échange, mon goût pour les autres mais aussi j'aime l'idée de la construction collective sans jamais oublier l'intérêt de l'Etat, l'intérêt de la Principauté et son image. L'intérêt général me parle beaucoup plus que l'intérêt particulier d'une entreprise pour un chiffre d'affaires ou des dividendes. Ce sont des valeurs qui me portent dans mon quotidien.

RENCONTRE AVEC ...

Céline CARON-DAGIONI

J'aime l'idée de la construction collective, du travail en équipe. Elle semble vous tenir à cœur ?

Tout à fait, chacun des membres de mon équipe à son rôle à jouer, des compétences que je n'ai pas forcément. Pour bien travailler, il faut savoir s'entourer des bonnes personnes et j'ai la chance d'être entourée de personnes compétentes à tous les échelons qui permettent à l'ensemble de l'équipe d'avancer ensemble. Quand on est seul, on ne peut rien faire.

J'aimerais que ces entretiens soient des sources d'inspiration pour des jeunes femmes qui pourraient les lire. Que conseillerez-vous à ces jeunes femmes sur le point de s'engager dans la vie active ?

Pour débiter, il faut une volonté, du travail mais aussi et surtout connaître ses limites. Il faut être cohérente avec soi-même. J'ai refusé des postes parce qu'ils ne me correspondaient pas, parce que je n'aurais pas pu apporter une réelle plus-value qui aurait été une source de frustrations et pour moi et pour mes employeurs. Ce n'était pas de la prétention, je ne pouvais pas les accepter tout simplement parce qu'ils n'étaient pas pour moi. Il faut savoir reconnaître qu'à tel ou tel endroit, nous ne serons pas la meilleure et trouver l'endroit qui permettra à chacune de s'épanouir quelque soit l'échelon du poste ou son orientation.

Donc votre bilan lors de votre passage au Département des Affaires Sociales et de la Santé est positif ?

Tout à fait, c'était une période difficile avec de nombreux plans sociaux mais j'ai pris beaucoup de plaisir à construire cette équipe et à travailler avec elle, à la soutenir dans une énergie collective.

Ensuite, vous quittez le Département des Affaires Sociales et de la Santé ?

Tout à fait, je suis partie en détachement à l'Institut Océanographique dont le Musée est une des composantes ainsi que la Maison des Océans à Paris. L'Institut Océanographique a été fondé par le Prince Albert Ier qui était à la fois un précurseur et un visionnaire en matière environnementale. Je n'avais pas encore exploré le domaine de l'environnement ce qui me permettait de continuer à apprendre, à découvrir.

Comme toujours dans la vie, ce sont des rencontres et des opportunités qui se présentent. J'ai ainsi fait la connaissance de Monsieur Robert Calcagno. J'aime avoir de nouveaux challenges, de nouvelles opportunités et surtout de maintenir en éveil ma curiosité intellectuelle, de découvrir d'autres choses. Ce sont des pages d'un livre que l'on tourne dans une carrière tout en essayant, pour ma part, de garder une cohérence, une construction personnelle.

J'ai donc débuté comme Secrétaire Générale à l'Institut Océanographique pour Monsieur Robert Calcagno ce qui m'a permis de mettre à profit l'ensemble de mes compétences acquises : le développement commercial du Musée, la direction administrative et financière, la direction des ressources humaines, développer la communication, développer les équipes administratives et les relations avec les administrateurs du Conseil d'Administration composé d'éminents scientifiques. Ce qui m'a permis de retrouver cette ouverture vers les autres que j'apprécie toujours autant. J'adorais écouter les anecdotes du Président Taquet, éminent spécialiste des dinosaures.

J'ai pris beaucoup de plaisir à travailler dans cette institution et avec cette équipe et je gardais une connexion avec le Gouvernement puisque les activités de l'Institut sont, malgré tout, politiques. Le Musée est la vitrine, la partie visible tout ce que l'on présente est lié à l'engagement du Souverain et des précédents Princes de Monaco en faveur de la protection de l'environnement. Ce qui m'a permis d'intégrer cette culture qui est un volet important de la Principauté.

Ensuite, le Souverain m'a proposé d'intégrer le Département de l'Équipement, de l'Environnement et de l'Urbanisme en qualité de Conseiller de Gouvernement-Ministre.

C'est un poste difficile qui peut être très exposé mais c'est aussi la continuité de mon engagement à Son service et c'est un challenge extrêmement motivant. C'est à la fois une immense responsabilité et un honneur de pouvoir Le servir de son mieux. Je fais de mon mieux en gardant toujours à l'esprit que tout est toujours perfectible.

RENCONTRE AVEC ...

Céline CARON-DAGIONI

Vous le savez, l'Union des Femmes Monégasques a décidé de consacrer l'ensemble de l'année 2022 aux questions environnementales. En votre qualité de Conseiller de Gouvernement-Ministre vous gérez l'environnement en Principauté de Monaco. C'est un domaine vaste et multiple. Qu'est-ce qui vous touche plus particulièrement dans toutes ces thématiques ?

Je suis méditerranéenne, ne pas pouvoir voir la mer tous les jours serait une grande souffrance. J'ai la chance d'avoir un bureau qui me permet de voir la mer et je fais en sorte de pouvoir l'admirer. Cet horizon bleu fait partie de mes sources d'équilibre.

Il n'y a pas que la mer qui me touche, ce que j'aimerais pouvoir apporter serait un meilleur équilibre entre le minéral d'une ville urbanisée qui est nécessaire et qui concourt au développement de la Principauté, qui fait partie de notre modèle et une renaturation de notre ville pour que les parcours piétons soient plus agréables, pour que notre territoire soit adapté en utilisant des solutions issues de la nature pour limiter les effets du réchauffement climatique qui va tous nous impacter de plus en plus. Nous travaillons beaucoup avec la Direction de l'Environnement sur ces thématiques. Ce travail s'inscrit dans un temps long et je n'aurai peut-être pas la chance de pouvoir en voir toutes les retombées, de voir les résultats de ces graines que je suis en train de planter.

Ce n'est pas grave, l'essentiel est de planter ces graines, de prolonger cette impulsion donnée par le Souverain. Nous sommes des artisans et j'espère que ce travail est visible en Principauté et qu'on puisse le promouvoir et le mettre en valeur. Ce qui suppose de nombreux échanges avec les promoteurs, avec les architectes qui partagent ces mêmes valeurs. Je ne suis pas inquiète car nous sommes, tous, dans une même dynamique, il faut juste trouver le bon moyen, la bonne rue pour montrer, communiquer et partager avec les autres.

Pour terminer, nous sommes une association de femmes, que voudriez-vous dire aux jeunes femmes qui liront cet article ?

J'ai deux filles, l'aînée a 19 ans et la plus jeune 14 ans. Ma mère m'a toujours expliqué qu'une femme devait être indépendante pour pouvoir faire ses choix. C'est une valeur forte qui me porte depuis toujours.

J'ai toujours pris mes décisions professionnelles en famille avec mon mari et mes enfants en effet quand on s'engage à un certain niveau cela emporte toute la famille avec soi. Quand j'ai été appelée par le Souverain pour occuper ce poste c'était très impressionnant et j'ai pu en parler avec mon mari et mes enfants.

Je trouve important de pouvoir ainsi montrer à mes filles qu'en tant que femme tout est possible à partir du moment où elles le veulent et où elles se donnent les moyens d'y parvenir. Ce n'est pas une course, ni une compétition. Il faut juste être capable de faire ce que l'on a envie de faire parce que cela nous correspond et de ne pas se mettre de limites. Il faut juste être en cohérence avec ce que l'on a envie de faire, avec le métier qu'on a envie de faire. Il y a 10 ans, je ne me serais jamais imaginée Ministre et pourtant aujourd'hui je le suis. Je considère que la vie est une chance inouïe et j'essaie de la remplir et de m'en nourrir sans m'imposer de compétition inutile que je considère comme délétère car elle divise les gens. Ce que j'explique à mes filles c'est qu'elles sont des femmes et qu'elles peuvent tout faire et, en même temps, rien faire si elles le souhaitent que rien ne leur interdise d'être femmes au foyer si c'est ce qu'elles souhaitent mais qu'elles doivent comprendre que chaque choix suppose des conséquences, qu'il faut être capable de les gérer sans ressentir de frustrations. Si vous ressentez une frustration c'est que le chemin que vous avez choisi n'est pas le bon, n'est pas celui qui vous convient. Le bon chemin c'est celui où votre équilibre personnel sera le meilleur.

Mon aînée commence à prendre ce chemin, elle a fait le choix de vouloir partir étudier à Paris ce qui lui permet de devenir autonome, d'apprendre à se débrouiller dans les tâches du quotidien mais aussi de se rendre compte que la vie parisienne est plus difficile qu'ici et donc de plus apprécier la vie à Monaco.

Je vous remercie d'avoir bien voulu répondre à nos questions.



Crédit Photo : Direction de la Communication